

Françoise d'Eaubonne, « *Le Féminisme ou la Mort* », éd. P. Horay
Camille Badoux

Citer ce document / Cite this document :

Badoux Camille. Françoise d'Eaubonne, « *Le Féminisme ou la Mort* », éd. P. Horay. In: Les Cahiers du GRIF, n°4, 1974.
L'insécurité sociale des femmes. pp. 66-67.

http://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1974_num_4_1_945_t1_0066_0000_3

Document généré le 09/09/2015

reuse, avec un travail passionnant et « elle se réveille au milieu de la nuit, sans savoir pourquoi, avec angoisse. Qu'est-ce donc qui m'angoisse ? Je ne sais pas. Voilà encore une semaine de passée, l'avant-dernière semaine de son année. » Elle se heurte simplement, sans révolte, sans apporter de solution à cette bousculade, cette impression de courir toujours qui est celle de toutes les femmes qui travaillent. A l'Ouest comme à l'Est tant que l'on n'aura pas inventé une nouvelle manière de vivre. Un quotidien épuisant que nous connaissons bien, raconté, simplement, sans forcer, avec humour mais où les femmes qui se prennent parfois à rêver font des songes « où elles se promèneraient, les mains vides, sans but, sans fardeau, simplement pour se promener, sans se presser, tranquillement, tout doucement ».

J. A.

Les Temps Modernes s'entêtent.

En ouvrant le numéro spécial consacré aux femmes (avril-mai 1974) chacune s'attend à recevoir à nouveau, un choc intellectuel tel que le produit au début d'un itinéraire féministe, la lectrice du Deuxième Sexe. Or, une fois la conscience féministe éveillée, on découvre, avec satisfaction d'ailleurs, qu'à des nuances près, nous pensons toutes des choses analogues sur certains types de problèmes. Des choses qu'on prend parfois plus de plaisir à écrire qu'à lire, mais cela, c'est le problème de toute littérature militante. C'est avec intérêt qu'on lira donc dans ce numéro un article sur le sexisme à l'école (Lilliane), qui débouche sur la mise en évidence du sexisme dans les recherches scientifiques qui se consacrent à l'analyse du fonctionnement de l'école. Un autre article est consacré à la condition de la femme pay-sanne, sujet sur lequel il est vraiment nécessaire d'attirer l'attention, mais il nous a semblé que les cas retenus ne reflétaient pas assez une condition moyenne et que, dans cette mesure même, ils affaiblissaient quelque peu la défense de la cause choisie. Plus loin, un article se consacre au problème de l'euthanasie des enfants anormaux.

Il faut être femme pour avoir le courage d'aborder ce genre de choses. L'émotion suscitée est grande mais on aurait aimé que subsiste une plus grande hésitation. Est-ce le mongolisme (ou d'autres anomalies) qui nécessite l'euthanasie ou le fait que notre

société ne permet pas de faire vivre des enfants anormaux ? Notre sensibilité, notre altruisme sont-ils en progrès ou bien acceptons-nous que la société soit plus féroce ?

L'article de Maï (**Un viol si ordinaire, un impérialisme si quotidien**) dit clairement ce qu'ont éprouvé ou vécu beaucoup de femmes qui ont milité à gauche. Nous finissons par penser que, par suite de la contraception et de la libéralisation de la sexualité, beaucoup d'hommes exercent un véritable terrorisme sur les femmes, terrorisme qui s'apparente souvent à un viol au sens large. Etre libre ne signifie pas être à la disposition de l'homme.

Françoise d'EAUBONNE : « Le Féminisme ou la Mort » (éd. P. Horay).

Françoise d'Eaubonne milite depuis vingt-cinq ans pour la cause des femmes. Après avoir tracé les principaux traits de la féminité et du malheur d'être femme... Après avoir fait un historique de la lutte féministe dans le monde, de ses principales inspiratrices et de ses différents visages... Après avoir analysé la situation des femmes tant en société capitaliste qu'en société communiste... Elle constate les deux fléaux qui menacent l'humanité : la **surpopulation** et la **destruction des ressources**. Elle préconise un nouvel humanisme qui devrait naître avec la fin de la société classique. En effet, ce sont les hommes, les « phalocrates » qui ont amené la terre à cette situation où la menace de mort est des plus imminentes. Le « phalocratie » semble être né lors de la passation de l'agriculture — qui originellement était dévolue aux femmes — au sexe mâle. La découverte du fonctionnement de la fécondation (ventre de la femme) et de la fertilité (semences des champs) par les hommes fut le début de la période patriarcale. Période où les femmes furent — et sont encore — exploitées dans leur fécondité et de là, dans tous les autres domaines. Le rôle des féministes semble donc dépasser une conquête des droits de la femme, il doit être la création d'un **nouvel humanisme**, cet **écoféminisme** qui s'occupera avant tout des problèmes de démographie, de pollution, de destruction des richesses naturelles. Bref, de toute une mutation nécessaire et urgente. Car la « révolte des femmes va dans l'intérêt le plus immédiat de l'humanité ». Il n'y a pas de supériorité des hommes sur les femmes, ni des femmes sur les hommes mais il faut que cesse la

dictature des mâles afin de reconstruire un monde mal fait ! La femme, en devenant le seul juge de la procréation, va pouvoir déterminer le taux de croissance démographique. En stoppant la vertigineuse croissance démographique, il faudra qu'elle s'acharne aussi à arrêter le « cycle infernal » production-consommation que les hommes ont l'audace d'appeler « progrès ». A ce moment-là, hommes et femmes commenceront à respecter et à aimer de nouveau la nature et le monde. Dans sa défense de l'écologie — mais non dans les raisonnements qui l'amènent à se battre — Françoise d'Eaubonne qui dirige à Paris l'« Ecologie-Féminisme-Centre » rejoint les thèses de l'Américain Ehrlich, fondateur du mouvement bio-politique « Zero Population Growth ».

C. BADOUX.

Féminitude en Suède.

L'ambassade de Suède nous envoie une petite brochure, écrite malheureusement il y a quinze ans déjà, sur la condition de la femme en Suède (James RUSSEL, **Les femmes en Suède**. Réalités suédoises). On peut y constater que la femme suédoise a sur nous une avance énorme dans le domaine social et culturel. C'est en Suède, qu'est née en 1801 Frederika BREMER qui joua un rôle essentiel dans l'émancipation féminine et acquit une grande notoriété en Grande-Bretagne et aux U.S.A. (Elle écrit son roman « **Hertha** » en 1956.) En 1884, est fondé le premier et pendant longtemps le principal organisme de lutte féminine, le « **F. Bremer Forbundet** ». La même année, les femmes non mariées sont déclarées majeures à 21 ans. En 1921, une nouvelle législation du mariage est promulguée, libérant les femmes mariées de la tutelle maritale et leur accordant les mêmes capacités de « tuteurs » qu'aux hommes. (Cette loi n'existe pas encore en Belgique, on en discute au Parlement depuis des années !) Comme chez nous, les femmes gagnent moins que les hommes, en travaillant au même niveau dans la même industrie (en 1960) alors qu'une loi a été votée en 1925 pour établir le principe de l'égalité des salaires masculins et féminins au moins dans les services publics. Un grand nombre de mesures sociales et législatives ont encore été prises pour protéger le travail féminin. Entre autre, une loi a été promulguée en 1939, interdisant le renvoi d'employées pour raison de mariage ou de divorce. Cette loi a été complétée en 1946 de manière à

s'étendre aux cas de grossesses et de naissances. En 1960, un quart des femmes étaient actives dans la vie économique ce qui constitue déjà un apport important. Cependant, comme en Belgique et ailleurs, elles semblent surtout choisir certaines professions traditionnellement féminines. Peu de femmes occupent des positions qui confèrent un « rang social » certain. Elles prennent en outre une part active dans la vie syndicale suédoise. Dès 1951, il existait un Comité Commun du Marché du Travail pour les questions féminines qui concernent les employées et les ouvrières. Ce comité défend les intérêts des femmes, fait des enquêtes et propose des mesures permettant d'améliorer la condition des femmes. Ainsi, des cours de recyclage ont été organisés par la Direction Générale du Marché du Travail pour les femmes qui en ont besoin.

Au point de vue politique, c'est en 1919 que les femmes suédoises acquièrent le droit de vote et l'éligibilité parlementaire (en Belgique, en 1949 seulement !). En 1921, fut nommée la première femme au Sénat. Trois femmes furent élues à la Chambre des Députés. En 1962-63, il y avait 47 femmes au Parlement (sur 382 parlementaires). Aux élections législatives de 1962, bien que le vote ne soit pas obligatoire, 85,5 % des femmes ont fait usage de leur droit de vote, ce qui prouve leur intérêt pour la chose publique. Enfin, quelques faits intéressants : en 1956, la Suède nomme sa première femme ambassadeur (en Belgique, il a fallu attendre 1973). En 1960, trois femmes sont ordonnées prêtres de l'Eglise luthérienne (religion officielle). A quand dans l'Eglise catholique ?

Pour terminer on rappelle cette idée toujours valable de E. G. Geijer (1783-1847) : la condition de la femme est, dans toute société la mesure exacte du stade de développement de cette société. Les problèmes et handicaps qui semblent spécifiques aux femmes, concernent, en effet, la société tout entière.

Et si un jour, la Belgique cessait d'être vingt ans en retard...

Et si un jour, la Belgique prenait l'initiative...

Cacille BADOUX.

Féminisme et bande dessinée : « Wonder Woman ».

Il n'existe pas, à ma connaissance, de bande dessinée féministe. Mais il existe au moins des bandes